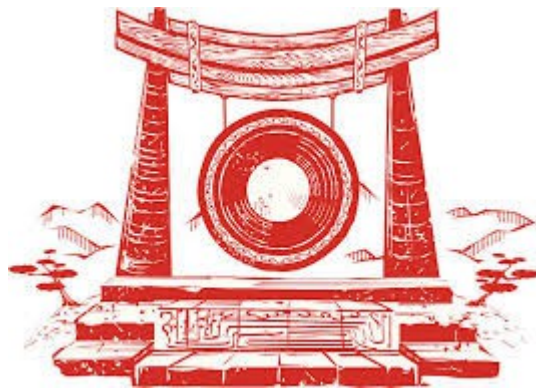


# Métier et tentatives de production de son



*Dans le vide sidéral le bruit n'existe pas.*

*Plus la matière est dense, plus les sons se propagent en la faisant vibrer.*

*C'est ainsi que pour le son, le vide est un mur impénétrable, et la matière dense une ouverture.*

## **Quelques généralités**

C'est en s'appuyant sur nos quelques expériences d'atelier d'iconographie, métiers du feu et du ludisme qu'a surgi l'idée d'étudier et d'expérimenter une nouvelle voie de métiers.

On pratique les "métiers" lorsqu'on s'intéresse à la transcendance, au sacré et à la profondeur de la conscience humaine. Il est plus facile de pratiquer ceux que nous connaissons le mieux, à savoir les métiers du feu. Nous avons pour le moment beaucoup moins d'expériences d'ensemble et moins de développements en ce qui concerne l'iconographie, le ludisme, la parfumerie et la médecine naturelle. Chacun de ces derniers correspond à une des quatre disciplines. Ils nous permettent d'acquérir un minimum de bases et d'automatismes en nous familiarisant avec les lois et les règles des métiers. De plus, ils nous font découvrir l'immense production humaine, son histoire et les significations liées aux pratiques de production.

Pour ceux qui développent le "*Message de Silo*", ou y participent ce sont les métiers du feu les plus adaptés ; ils n'ont pas de rapport avec une discipline particulière. Pratiquer le métier, c'est comme répéter des gammes pour un musicien ou faire des assouplissements pour un danseur, c'est l'échauffement du sportif : sans échauffement, pas de grand saut ! On peut voir aussi cela comme un mode opératif, une approche empirique, un "faire réflexif". On comprend en faisant et en revenant sur son expérience. La pratique du métier demande à étudier des contextes historiques, géographiques, culturels et techniques, bien que "nos métiers" ne soient enchaînés à aucun lieu ni aucune époque, mais les traversent avec plus ou moins de développement. L'étude historique des métiers nous permet d'interpréter l'histoire différemment. Et pour ce qui est de réécrire l'histoire, d'étudier les différentes productions humaines c'est un travail important parce qu'il s'agit de récupérer des enseignements qui se perdent, ou sont déjà perdus et leur redonner une signification, pour ensuite les partager. Le sujet est plus sérieux qu'il n'y paraît, parce qu'il s'agit de recueillir les éléments progressifs de civilisations antérieures et contemporaines pour les projeter dans le futur.

Il n'y a pas de limite à l'approfondissement des métiers, mais notre préoccupation ici est d'en appréhender les grandes lignes et d'en comprendre les fonctions. On ne peut pas entrer dans le métier sans évoquer apprentissage, techniques, instruments et outils, mesure, matières premières, enseignements, secrets, transmission, travail d'équipe, transformation.

Une autre approche importante du métier est le travail personnel, méditatif et d'échange que chacun accomplit en opérant. D'échec en échec, en y ajoutant une autocritique sérieuse et bienveillante et en échangeant, on apprend sur soi-même, sur les autres, et sur le génie humain.

## **La tentative**

Au départ, cette étude est une recherche sur l'expérience humaine liée à la production de son. Nous nous sommes donc penchés sur le sujet en effectuant quelques recherches, visites de musées, conférences, études bibliographiques, le tout accompagné d'expériences de production de son et de fabrication de machines simples.

Pour ne pas trop se perdre dans le travail, nous avons recherché l'existence d'une structure interne à "nos métiers", en pratiquant, en échangeant et en étudiant les documents que nous avons sous la main.

C'est ainsi que nous posons les premières conditions associées à nos métiers :

Qu'ils ne soient pas liés à un lieu particulier de la planète, qu'on les trouve partout et à toutes les époques, qu'il aient traversé les âges, qu'il n'aient pas d'attache spatio-temporelle. Les métiers ne sont pas propres à une civilisation, mais à toutes, avec différents développements souvent liés aux nécessités. Il arrive qu'on perde leur trace pour des problèmes de transmission ou par déviation.

Dans notre travail, le soin, le tonus et la permanence doivent être développés chaque fois plus et ensemble, jamais l'un sans l'autre, en relation au travail effectué. Ainsi, le travail du son semble remplir les conditions requises fixées par nos métiers.

Pour ce qui est de vibrer, d'entrer en résonance, d'induire des états d'âmes, des émotions, des ambiances, nous ne pouvons mieux espérer.

On trouve dans la production du son des corrélations avec la spatialité et les formes (loin, près, haut, bas, résonnant, perçant aigu, rond grave, etc.), ainsi que des analogies avec l'énergie psychophysique telles que la stimulation des centres de réponses. Les aigus pénètrent la tête (centre intellectuel), tandis que les graves, les basses atteignent le bas ventre (centre végétatif) ; les mélodies comme des chants d'oiseaux font "réfléchir" alors que d'autres comme des vagues plaintives nous émeuvent (centre émotif), tandis

que les rythmes nous stimulent et nous font bouger (centre moteur) ; d'autres encore nous endorment, ou nous réveillent, voir nous alertent, en faisant varier les niveaux de conscience. Il s'agit aussi d'apprendre à écouter ou à faire silence. Voilà déjà quelques directions de travail significatives.

## **Le tréfonds spirituel nous intéresse :**

Il est impossible que les tambours chamaniques sibériens ou les flûtes des hauts plateaux andins ne soient qu'un "folklore" identitaire. La métrique pythagoricienne, le mythe de la création de l'univers par le son en Inde, la tradition évolutive africaine d'exhortation de la souffrance, le yo-ki chinois ou mémorial des rites...on ne pourrait pas tout citer mais toute cette diversité a des points communs et constitue précisément notre recherche. Nous écartons rapidement la fonction de distraction de l'art du son qui a peu d'intérêt pour notre étude, pour nous rapprocher du langage des dieux et des vibrations cosmiques.

*" Au centre des mondes, le gong-dragon qui donne son impulsion à toute chose retentit pour nous ouvrir la porte du royaume de l'onde sonore et nous soumettre à ses lois en nous guidant vers l'expérience du vide-silence ".*

## **Le processus**

Il existe différentes approches des métiers, qui peuvent être historiques dans les métiers du feu ou traditionnelles dans le ludisme, par exemple. La trame de tous les métiers, valable pour le développement de la vie en général ou n'importe quel projet, reste la même : on commence par les choses simples pour aller vers le compliqué, (action arborescente) et paradoxalement il n'est pas si simple de commencer par des choses simples. C'est un respect des processus et du bon sens. Pour ne pas trop se perdre, nous avons choisi l'approche historique qui nous a aidés à marquer différentes étapes dans les productions et leurs fonctions. L'étude de la production (externe) permet de comprendre le développement de la représentation (interne).

## **Schéma des métiers du son**

La relation entre l'émission et la réception, la production d'outils (instruments) en tant qu'accumulation d'expériences, les pratiques individuelles ou/et collectives avec l'être humain comme résonateur constituent les grandes lignes du métier. L'émission/réception reste dans l'enceinte de travail.

### **La triade d'outils**

- Vent
- Percussion
- Corde

### **Première étape**

Dans un premier temps on ne travaillera pas avec les outils à corde car ils sont un peu plus récents, concomitants à l'invention de l'arc à la fin du paléolithique. On abandonnera volontairement les sons émis sans outils, c'est à dire la voix, les mains, etc.

Certaines théories parlent d'un protolangage lié à l'imitation de sons. L'imitation en général nous intéresse car c'est une voie d'apprentissage propre à l'être humain ; on imite l'autre.

L'imitation d'animaux, ou l'émission de sons auxquels certains animaux sont sensibles est à prendre en compte ; c'est d'ailleurs une voie du travail effectuée par nos ancêtres. C'est la nécessité vitale des chasseurs du paléolithique. On continue à travailler et avancer en comprenant les nécessités et les fonctions (à quoi sert la production de sons). Il est parfois difficile de séparer la production de sons des

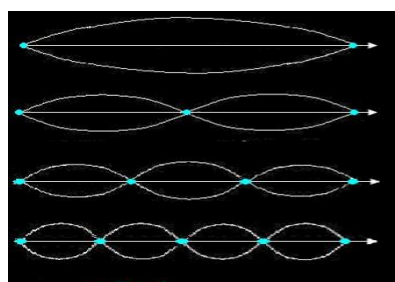
activités qu'elle accompagne. Que ce soit pour chasser, rythmer un travail, accompagner une cérémonie, ou un rite sensuel, nous devons souligner le rôle de "facilitateur", et d'accompagnement des productions sonores. Un grand pan du substrat culturel est constitué des productions immatérielles.

La recherche se fait suivant un schéma simple : on débute par les médiums (ce que chacun registre comme médium) et on élargit les fréquences par les basses et les aigus, pour revenir aux médiums et recommencer.

	Basse	Médium	Aigu
Rythmique	Vents, percussions	Vents, percussions	Vents, percussions
Mélodique	Vents, percussions	Vents, percussions	Vents, percussions

Dans un premier temps, on travaille avec les caisses de résonance, les peaux et les bois creux, en se fournissant dans la nature. On peut faire durer cette étape, nous ne sommes pas pressés. Le paléolithique est une longue période, soyons patients. Les sifflets, appeaux, flûtes et le lithopone sont des productions intéressantes. On s'intéresse au creux et au plein dans la production d'outils. On se focalise sur la fin du paléolithique (- 30000 ans).

**La deuxième étape** concerne les cordes du néolithique sans abandonner les bases du métier (vent, percussion) mais en avançant dans la métrique. On peut commencer très simplement en faisant tourner une corde par deux personnes et on cherche la métrique.

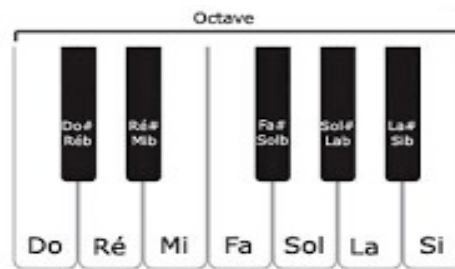


Avec les consonances, les dissonances et la recherche d'harmoniques, on comprend que les points d'harmoniques imposent leurs lois. On commence à fabriquer une machine à une corde ou arc musical pour explorer les possibilités. On ajoute ensuite la métrique (des points, des espaces) avec la fabrication du monocorde pythagoricien, pour terminer ensuite par un instrument à plusieurs cordes. Si l'on peut suivre la progression : arc, monocorde, lyre...

La métrique :

Commençons par des choses simples, jusqu'au système pentatonique, heptatonique et loi d'octave.

Cela a été très loin. L'apport de Gioseffo Zarlino au 16ème siècle est magistrale et complète l'énorme apport de Pythagore sur les harmoniques et la proportion dorée. On lui doit la division en 12 de 7.



Un diapason sonnante qui en fait vibrer un autre sans qu'on ne le touche, ou une corde qui en fait vibrer une autre sans la toucher, démontrent que les harmoniques communiquent et se propagent.

Il est intéressant d'étudier les instruments "mono harmoniques" (cor, didgeridoo, rhombe, triangle, bol tibétain, etc....). L'onde et la vibration comme matière première nous intéressent ; nous voulons les transformer et les comprendre. Nous entrons dans un monde qui a ses lois et ses principes. "Chaque monde a ses lois et certaines lois sont valables pour tous les mondes".

### **Une troisième étape**, sans se limiter dans les matériaux

On avance dans la triade d'outils :

Les percussions métalliques (les cloches, les gongs, les cymbales, de toutes sortes) vont nécessiter de marteler, couper, percer, mouler, fondre... et l'on utilise des appareils de mesure (fréquence-mètre, analyseur de spectre).

Pour les vents et les cordes, on essaie d'accorder plusieurs instruments ensemble, on cherche l'accord, avec comme idée centrale la recherche d'harmonie. Les séries harmoniques sont à approfondir. On cherche la "justesse", l'harmonie c'est la perfection. La créativité est au rendez-vous, on invente des instruments et des sons.

On entre maintenant dans le thème des palettes de sons, de la composition et des mises en accord, des compensations, des compléments...

## **Attributs perceptibles du son :**

On définit la nature d'un son selon son volume (fort / faible), sa hauteur (grave / aigu), son timbre (perçant / feutré) et sa durée (court / long).

Le volume sera appelé amplitude et mesuré en décibels (dB).

La hauteur sera appelée fréquence et mesurée en hertz (Hz) .

Le timbre sera appelé spectre et aura la forme d'une onde.

La durée sera appelée enveloppe et aura la forme d'une courbe.

Nous allons ajouter à tout cela le relief, la spatialisation, la provenance (proche, lointain, haut, bas, derrière etc.) toujours connecté au résonateur humain.

On apprend à décomposer les sons en fonction de leurs attributs et on explore les sens en structure, les textures de son (toucher), la température (chaud/froid, cénesthésie), la brillance (la vue).

## **Le résonateur humain**

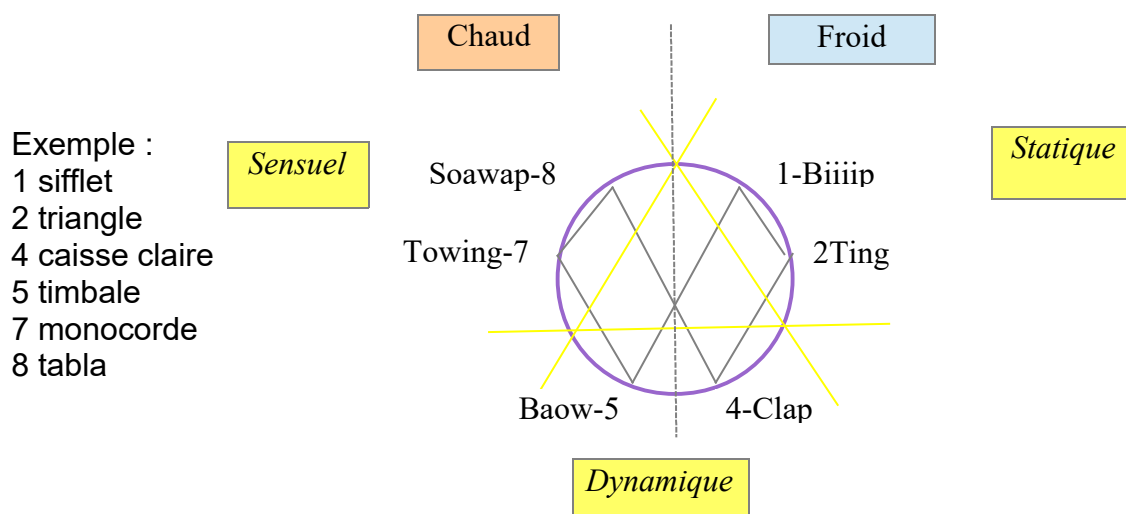
Rien dans le métier n'est déconnecté de nous-même, en apprenant à faire attention à l'enceinte de travail, à l'opérateur (soi-même) dans l'enceinte, aux relations, et aux divers phénomènes internes. C'est une triple attention. Un certain soin est mis sur notre relation avec le travail en essayant de faire des plans, et de s'y tenir, simple au début, en compliquant peu à peu, le résultat sera intéressant si on a réussi à suivre le plan que l'on s'est proposé ; comme cela, il est possible d'évaluer notre manière de faire des plans, d'observer une forme mentale, celle de la projection dans des domaines inconnus, et notre manière de les mettre en œuvre, sans s'identifier aux résultats et à l'esthétique, on apprend sur nous-même. On prend note si des modifications sont à apporter (ou pas) dans le plan ou la mise en œuvre. Certains mécanismes et tendances apparaissent !

## **Les rythmes et les cycles**

Le rythme nous accompagne, celui de notre cœur, et on observe que ce n'est pas un métronome. Dans le travail, nous mettons l'emphase sur les rythmes comme aides pour soutenir l'activité ; les rythmes, dans le travail sont l'indicateur d'acquisition d'automatismes, apprendre à écouter/voir les rythmes. Quand certains automatismes sont incorporés alors nous pouvons ajouter ou chercher d'autres éléments progressifs.

Il n'est pas nécessaire d'apprendre des rythmes ou des mélodies, mais tester, comprendre, étudier est très intéressant. Les mélodies ont des rythmes, c'est le propre de la composition. Dès l'instant où l'on fabrique et l'on accorde plusieurs instruments pour jouer une tierce pure on est dans la maîtrise du métier. Les pratiques appelées "contradiction motrice" travail de la partie émotive du centre moteur tiré du livre "Autolibération", ont des liens directs avec les pratiques instrumentales.

## Essai d'ennéagramme chargé (son rythmique)



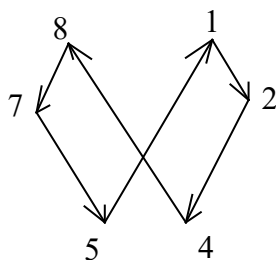
Un minimum sur l'ennéagramme sexténaire :

C'est une machine (quand on veut percer un trou on prend une perceuse, on ne se pose pas trop de question sur son fonctionnement), c'est un peu pareil avec l'ennéagramme, même si on ne peut pas s'empêcher de chercher d'où ça vient, comment ça fonctionne et quelles sont les limites de cette machine, mais le mieux est d'apprendre à s'en servir et pour cela il faut la "charger" avec des éléments. Elle va nous servir à composer, proportionner, examiner etc... sur la base de formules.

Il est possible que pour compenser 5 froids on ait besoin de 3 chauds, suivant la proportion dorée ( $8=5+3$ ). L'ennéagramme ci-dessus est séparé en deux par son axe (pointillé), de chaque côté se trouvent les sonorités chaude et froide (comme les couleurs). Ensuite on le sépare en trois tout en respectant son axe (chaud froid dans ce cas), statique, dynamique et sensuelle le triangle jaune (9,3,6), puis dans chaque tiers on définit deux nuances pour obtenir une "palette" de six nuances, d'où son nom de sexténaire.

L'addition ésotérique :

$1+1=2$ ,  $2+2=4$ ,  $4+4=8$ ,  $8+8=16$  ou  $(1+6)=7$ ,  $7+7=14$  ou  $(1+4)=5$ ,  $5+5=10$  ou  $(1+0)=1$

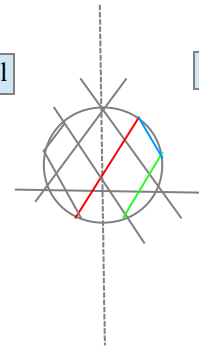




## Exemple d'ennéagramme , composition occidentale (la marche 124875)

- 1- funèbre
- 2- militaire
- 4- traditionnelle
- 8- mélancolique
- 7- populaire
- 5- amoureuse

Informel



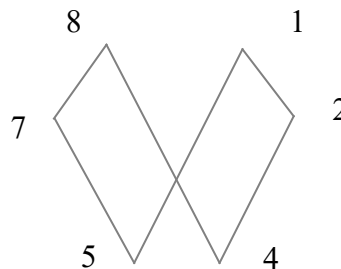
Formel

### Proportion d'or

La longueur du segment  $1-5=1-2+2-4$   
Soit  $8=3+5$

## Essai d'ennéagramme chargé (vent, corde, percussion)

- 1- pipo, balalaïka, cymbale
- 2- cor, harpe, cloche
- 4- clarinette, guitare, caisse claire
- 5- tuba, contre basse, grosse caisse
- 7- orgue, piano, conga
- 8- trombone, violon, timbales(Trinidad)



Pour ce qui est de mesurer et composer on se sert de l'ennéagramme sans en faire une préoccupation, c'est une machine, un outil, il a sa fonction, il permet de composer plus "objectivement". Travailler les couleurs et les formes est un bon complément pour le maniement de la machine.

## Exemple de projet : fabrication et pratique

L'émission/réception, donner/recevoir

On commence par le rhombe, de la famille des instruments à vent, (aérophone) peut être le seul instrument à vent qui n'a pas besoin du souffle, on le trouve sur plusieurs continents, les traces les plus anciennes sont paléolithiques, il sert encore en pays Dogon (Mali) pour des cérémonies, il servait en Europe encore au début du xxe siècle pour éloigner les prédateurs, il est toujours utilisé en Océanie. C'est un instrument qui demande beaucoup de tonus, la permanence est quasi impossible tant il demande d'énergie, le mettre en vibration et trouver la fréquence est une expérience très belle, il tourne autour de la tête en nous enveloppant.

Suivent les sifflets, en bois creux, l'os est plus difficile à travailler, plusieurs becs sont possibles.

C'est profitable d'explorer, le soin et la précision sont nécessaires pour que le son se produise. Ce n'est pas approximatif, ça marche ou ça ne marche pas, cette non approximation de l'instrument à vent est très intéressante comme résonance intérieure.

Le lithophone, de la famille des percussions, est une percussion mélodique et rythmique, à base de pierres posées sur fibre ou corde, des pierres bien dures (marbre, granit, silice), ce que l'on a à portée de main mais bien dur. Des formes et des textures différentes sont à explorer. On peut imaginer l'importance avec laquelle ça résonnait sur les stalactites et les stalagmites dans les grottes du paléolithique.

La fabrication de sifflets, et flûtes demande une métrique parfaite.

Émettre un son n'est pas forcément faire de la musique, d'ailleurs la question artistique est une sorte d'excroissance dans le métier, ce n'est pas du tout ce qui prime, c'est même la dernière priorité.

Le sifflet par exemple sert à communiquer à distance, il peut prévenir d'un danger par exemple. Mieux vaut connecter à son aspect nécessaire et le mettre dans son contexte historique. Il a sûrement sauvé des vies. Rappelons-nous du rhombe qui éloigne les loups, nous savons que les animaux sont très sensibles à certaines fréquences que l'humain ne capte pas.

Les rythmes à l'aide de sonnailles accrochées au corps pour rythmer la marche et les mouvements unissent mouvement et son. C'est une expérience à faire, les Rythmes font bouger le corps et le corps fait bouger le rythme.

## **Commentaire**

Sur la loi d'octave et les harmoniques, il y a tant à dire, le minimum est d'en avoir l'intuition; cette loi aux aspects ésotériques est l'un des fondements des enseignements de l'école pythagoricienne et l'onde sonore est la partie "visible" de l'iceberg. Le monde subtil des vibrations; tout le vivant vibre, les couleurs, les pierres, les plantes les animaux, les planètes, les étoiles les galaxies, l'être humain. Et nous, les êtres humains, nous pouvons choisir à quelle fréquence vibrer et nous accorder avec nous-même et les autres ...c'est surprenant comme parfois cela sonne faux.

Revenons à l'onde sonore qui peut dynamiser l'activité humaine; les rythmes possèdent dans leurs structures internes une certaine mécanique ou orbite, une ellipse, la mélodie elle, évolue en respectant les rythmes et tout cela sans se soucier de l'instrumental (le rythme peut être fait à la flûte et la mélodie aux percussions). L'harmonie (la nôtre) est une condition préalable à l'expérience plus profonde. Les sons ont un spectre ou prisme comme les couleurs, les formes, la matière. Derrière les couleurs il y a la lumière, derrière le son il y a cette onde, et leur maniement peut nous mettre en contact avec la "grande Symphonie" de la vie. Le métier est un préalable nécessaire à la maîtrise et à la compréhension de phénomènes qui nous dépassent.

Cette étude, et ces pratiques aussi intéressantes soient elles, demandent un minimum d'intérêt pour les sons et la musique; l'étude montre bien des possibilités de processus, mais semble limitée pour l'instant, par nos connaissances en matière de "métier" qui pourrait accompagner une voie d'accès vers le profond ou un chemin d'illumination spirituelle.

Il est probable que l'approfondissement de "nos métiers" avec leurs caractéristiques propres soit nécessaire.

Certes nous avons besoin de travailler dans le métier avec une fréquence, un certain rythme, une charge (intérêt) élevée et une méthode pour qu'il soit un point d'appui dans une ascèse spirituelle, et par conséquent fasse surgir des compréhensions, aide à proportionner la structure psychophysique, nous éveille et permette la découverte de significations ...

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à cette étude et l'ont accompagnée.

Jean-Luc Guérard aux parcs d'étude et de réflexion "la belle idée" juillet 2017